

par feu l'empereur Charles VI ; le tréfoncier baron de Haxhe, héritier du défunt, remit l'objet au chapitre le 3 avril 1748, et pria ses confrères de l'employer à l'ornement de l'ostensoir de la cathédrale, en la « dépiçant » et mettant les diamants dans les places où ils devaient faire le plus d'effet (1).

Jean-Théodore de Bavière, cardinal, évêque de Liège, mourut le 27 janvier 1763. Parmi les objets lui appartenant en propre, conservés au palais épiscopal de Freysingen et dont on possède un inventaire dressé dès le 25 janvier 1752, on remarque de nombreux tableaux, des miniatures, des tentures, seize pièces de tapisserie de Bruxelles dont dix représentaient les Métamorphoses, neuf petites figures de porcelaine de Saxe, deux tables sculptées et dorées ayant le dessus de marbre, et garnies de petites porcelaines et de coquillages, un petit cabinet « en façon des Indes », garni de nacre de perle (2).

On trouve aussi quelques mentions d'œuvres d'art dans les testaments des chanoines des collégiales liégeoises : dans son acte de volontés dernières en date du 12 novembre 1456, Wautier de Berausele, chanoine de Saint-Denis, fait un legs pour la façon de statues des saints martyrs Denis, Rustique et Eleuthère ; ces statues seront dorées ; on les placera dans le portail de l'église Saint-Denis du côté de la maison du testateur, portail dont le chanoine Berausele ordonne l'aménagement (3).

EDOUARD PONCELET.

(1) *Conclusions capitulaires*, 1745-1748, fol. 278 v^o.

(2) *Testaments des chanoines*, reg. XVIII, fol. 59.

(3) *Echevins de Liège, Convenances et testaments*, 1456-1458, fol. 75.

UNE SOURCE DU LIVRE II DU MIRACULA SANCTI TRUDONIS

Le texte des deux livres du *Miracula sancti Trudonis* nous a été conservé dans trois manuscrits exécutés à l'abbaye de Saint-Trond.

Le plus ancien remonte au XI^e siècle. Il porte aujourd'hui au British Museum, le numéro 16974.

Le deuxième, du XIV^e siècle, et le troisième, du XVI^e siècle, appartiennent à la Bibliothèque de l'Université de Liège (Manuscrits 58 ancien (210 du catalogue) et 41 ancien (249 du catalogue). Le texte a été publié par Mabillon, vraisemblablement d'après le manuscrit de Liège 41 (1).

Des extraits en ont été donnés par Ghesquière (2), d'après le manuscrit de Londres, et par O. Holder-Egger (3) qui a utilisé le manuscrit de Londres et le manuscrit de Liège 58.

Dans le livre I de ces *Miracula*, sont mentionnés des prodiges dont aucun n'est postérieur à 1012, tandis que le livre II est consacré à des miracles qui s'échelonnent du 24 mai 1050 au début de l'année suivante.

(1) L. D'ACHERY, J. MABILLON et T. RUINART, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, Saeculum VI, pars II, t. IX, Venise, s. d., pp. 82-104.

(2) J. GHESQUIERUS ET C. SMETIUS. *Acta sanctorum Belgii selecta*, T. V, Bruxelles, 1789, pp. 49-69.

(3) *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, T. XV, pp. 821-830 et 1320.

En tête de l'ensemble, se lit une préface adressée à l'abbé Guntram qui mourut en 1055.

La question de la paternité de ces deux livres a préoccupé Holder-Egger et Sylvain Balau (1).

Avant de l'aborder à mon tour, je note que le style du livre II est nettement différent de celui du livre I, ce qui écarte l'hypothèse d'un auteur unique.

Voici, dès lors, comment se pose le problème.

L'auteur du livre I, qui contient, ai-je dit, le récit de miracles dont les plus récents datent de 1012 a été manifestement témoin de ces faits.

D'autre part, l'auteur du livre II parle, lui aussi, en témoin oculaire de faits qui se sont produits en 1050 et 1051.

Le manuscrit du XI^e siècle donne au texte de la préface l'intitulé suivant : *Incipit prologus Stepelini monachi in miraculis sancti Trudonis*.

D'un autre côté, le troisième continuateur du *Gesta abbatum Trudonensium*, qui acheva son œuvre en 1366, désigne comme l'auteur du *Miracula* le moine Stepelin entré au monastère, étant enfant, vers 1020.

Enfin, nous savons qu'un moine fugitif de Saint-Trond, du nom de Stepelin, se trouvait, en 1049, à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand où il composa un écrit de polémique dirigé contre les moines de Saint-Pierre, en la même ville.

Holder-Egger et Balau ont émis diverses hypothèses pour écarter les contradictions qui leur paraissaient exister entre ces différentes données.

En réalité, ces difficultés ne sont nées que d'une interprétation erronée du texte du troisième continuateur de la chronique des abbés de Saint-Trond.

Pour les faire disparaître, il suffit de lire attentive-

(1) *Les sources de l'histoire de Liège au moyen-âge*. Bruxelles, 1903, pp. 229-230.

ment ce passage : « Anno Domini M. L^o, prelationis Domini Guntramni XVI^o anno, Stepelinus, hujus loci monachus, scripsit ad prelatum Domnum Guntramnum librum de miraculis beati Trudonis que, temporibus hujus Domni Guntramni, apud nos percrubuerunt numeri centenario et amplius, quibus anteposuit aliqua miracula ante hec tempora facta » (1).

Notre auteur dit clairement que Stepelin écrivit le récit des miracles opérés du temps de l'abbé Guntram, qu'il dédia son œuvre à cet abbé, et qu'il fit précéder sa narration de la relation, due à un anonyme, de quelques miracles plus anciens.

Si l'on admet cette interprétation, qui d'ailleurs s'impose, il n'est plus nécessaire de supposer qu'il y aurait eu, pendant le XI^e siècle, à l'abbaye de Saint-Trond, deux moines du nom de Stepelin, ayant collaboré à la rédaction des deux livres du *Miracula*.

C'est à un seul et même personnage que se rapportent toutes les mentions que nous fournissent les documents invoqués. S'il en avait été autrement, nos textes n'auraient point manqué de distinguer ces deux auteurs.

J'estime en conséquence que la biographie de l'auteur du livre II du *Miracula sancti Trudonis* peut être esquissée comme suit : Stepelin, comme je l'ai dit, est entré à Saint-Trond alors qu'il était encore enfant, vers la vingt et unième année de l'abbatit d'Adelard I, qui débuta en 999, soit donc vers 1020 (2).

Une trentaine d'années plus tard, un moine fugitif de Saint-Trond, Stepelin, se trouve, en 1049, à Saint-Bavon de Gand, et rédige un écrit dirigé contre les moines de l'abbaye de Saint-Pierre (3).

(1) *Chroniques de l'abbaye de Saint-Trond*. édition C. de Borman, t. II, p. 245.

(2) *Chroniques*. t. II, p. 145.

(3) LANTBERTUS, *Libellus de loco sepulture Florberti abbatis contra mo-*

Quelque temps après, à une époque que j'essaierai plus loin de préciser, et qui est antérieure au décès de l'abbé Guntram survenue en 1055, Stepelin rédige le second livre du *Miracula*, et le faisant précéder de la relation, due à un anonyme, de plus anciens miracles, dont il constitue le premier livre, dédie l'ensemble à l'abbé Guntram.

Le 8 juillet 1086, l'évêque de Liège Henri de Verdun, ayant mis le siège devant la ville, s'empare de Saint-Trond. Les moines ont abandonné l'abbaye, à l'exception de quelques-uns d'entre-eux que l'âge y a retenus, et qui, à la vue du désastre qui s'abat sur le monastère, essaient cependant de s'enfuir. Capturés et maltraités, ils sont livrés à l'évêque de Liège pour être châtiés. Parmi ces vieillards, se trouvaient deux hommes dont le chroniqueur Rodulf, qui nous fournit ces détails, nous vante les connaissances.

L'un était notre Stepelin (1).

Si nous admettons qu'il avait quatre ou cinq ans lorsqu'il était entré à l'abbaye, il aurait donc été âgé, en 1086, d'environ 70 ans.

Il faut croire que le personnage était d'un caractère difficile, et le moine qui avait abandonné son monastère quelque trente-six ou trente-sept ans plus tôt, n'avait été assagi ni par l'âge, ni par les mésaventures que lui avait valu sa conduite.

Après le siège de Saint-Trond, il se mêla activement aux intrigues et aux dissensions qui continuèrent à désoler l'abbaye jusqu'à la consécration de l'abbé Thierry (7 mars 1099).

Ses agissements le font citer par Henri de Verdun, en même temps que Luipon qui, sur ses incitations, brigait les fonctions abbatiales. L'évêque leur re-

nachos sancti Bavonis. (*Monumenta Germaniae historica. Scriptores. T. XV. p. 643*).

(1) *Chroniques*, t. I, pp. 45-46.

proche violemment leur conduite, et ordonne à Otton de Looz, sous-avoué de l'abbaye, de prendre des mesures pour que ces deux brouillons ne troublent plus le monastère.

Les deux moines se réfugient dans la maison que l'abbaye possédait à Liège, mais Gislebert, le fils d'Otton, les y rejoint, et les en chasse, après les avoir maltraités. Stepelin s'enfuit alors à Mouzon (1).

Ces événements se placent avant le 31 mai 1091, date du décès de Henri de Verdun.

Quatre ans après la disparition de l'évêque, Stepelin, rentré à l'abbaye, comparait comme témoin, immédiatement après le doyen, donc le premier des moines, dans une charte de 1095 (2).

Rodulfe, élu prieur de l'abbaye, au cours des années 1100-1103, veut réformer le costume des religieux, et désireux d'être instruit des anciennes coutumes, interroge Stepelin qui déclare être à l'abbaye depuis environ quatre-vingts ans (3).

Rodulfe assista à ses funérailles qui eurent lieu, déclare-t-il, longtemps après le siège de Saint-Trond, que nous avons fixé en 1086 (4).

Ce que nous connaissons du personnage, nous fait comprendre pourquoi bien qu'ayant vécu tant d'années au monastère, et étant d'ailleurs distingué par son érudition, notre moine n'y ait été revêtu d'aucune dignité.

Tel fut l'auteur du livre II du *Miracula sancti Trudonis*.

On peut se demander comment se trouvant, en 1049, à Saint-Bavon de Gand, Stepelin aurait été témoin

(1) *Chroniques*, t. I, pp. 58-60. Sur ces événements, voyez J. DARIS, *Histoire du diocèse de Liège au XIII^e siècle*, p. 424.

(2) PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, t. I, p. 29.

(3) *Chroniques*, t. I, pp. 126-127.

(4) *Ibidem*, p. 46.

des faits rapportés dans cet ouvrage. Il me paraît que cette considération a fortement embarrassé Holder-Egger et Balau. En réalité, il n'y avait cependant point là aucune impossibilité, et Stepelin pouvait être rentré au monastère quelques mois après sa fugue.

Mais le texte que je livre ci-après à l'impression, permet d'envisager une autre solution du problème.

Demeuré jusqu'ici inconnu, ce texte occupe les trois dernières pages d'un manuscrit exécuté à Saint-Trond, vraisemblablement dans la première moitié du XI^e siècle, et conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège, sous le numéro 230 ancien.

L'auteur a utilisé un feuillet et demi demeurés vierges, à la suite d'un traité de saint Grégoire le Grand qui occupe tout le volume. Son texte, disposé en deux colonnes, fournit le récit d'une série de miracles survenus à l'intercession de saint Trudon, en 1050.

La différence des écritures et des encres employées prouve que le texte n'a pas été transcrit en une fois.

Nous avons affaire à une série de notes rédigées, en quelque sorte, au fur et à mesure des événements. Des mots ont été raturés, d'autres ajoutés. En lisant ce récit, on croit participer à la vie même de celui qui, fiévreusement, livrait à l'écriture ses impressions du moment. Ce n'était pas Stepelin. Je vais en fournir la preuve. Celui-ci a, par après, repris ces notes, et s'en est servi pour composer, tout au moins en partie, le second livre du *Miracula*. Or l'auteur des notes que, faute de mieux, j'appellerai l'anonyme, non seulement déclare avoir assisté à certains des faits qu'il mentionne mais produit le témoignage de personnes qu'il désigne : « Nobis presentibus » (Guérison d'un aveugle) (No. 21). « Hoc forte incredibile videbitur, sed presbiter illius ecclesie (Walavia) Berengerus, sub attestazione divini nominis ita veracissime contigisse adtestatur, cujus et hoc relatione cognovimus » (Guérison d'un enfant

aveugle) (No. 32). « Sicut nos ipsi perspeximus » (Guérison d'un impotent) (No. 24). « Hec utraque a presbitero Heremundo in cujus parrochia gesta sunt nobis innotuerunt, de cujus verbis nullus qui eum novit dubitare potest ». (Guérison d'un infirme) (No. 30). « Hoc... ipsa materfamilias ad nos oratura veniens nobis innotuit sub attestazione divini nominis » (Guérison d'un sourd) (No. 33). « Ut ipse post ad nos veniens cum glorificatione divine majestatis narravit » (Guérison d'un infirme) (No. 35).

On peut encore ajouter cette mention du témoignage d'un autre miraculé : « ut ipse testatur » (No. 34), dans laquelle notre auteur ne se met pas aussi directement en scène.

En résumé, voilà donc sept cas où notre anonyme invoque des attestations qu'il semble avoir recueillies lui-même.

Voyons ce que ces mentions deviennent sous la plume de Stepelin. Le « Nobis presentibus » du No. 21 se transforme en cette phrase d'une allure vague : « nobisque inde oritur jam soliti commotio gaudii, et in altum iterum voces adstantis efferuntur cleri » (Stepelin 33) qui n'implique plus la présence personnelle de celui qui tient la plume.

La mention de l'attestation du curé Bérenger de Waleffe (No. 23) disparaît complètement (Stepelin No. 35) (1).

Il en est de même du témoignage visuel de l'anonyme et des autres moines du No. 24 (Stepelin 36) ainsi que de l'attestation du prêtre Heremund (No. 3) (Stepelin 41) de celle de la « materfamilias » du pagus de Brabant (No. 33) (Stepelin 44).

(1) Plus loin, Stepelin mentionne un fait miraculeux dont aurait été le bénéficiaire le prêtre Perenger de Waleffe (Presbytero Perengero de Walavia), évidemment le même personnage dont l'auteur du *Miracula* avait invoqué le témoignage. STEPELINUS, 80 (*Acta*, p. 100).

Dans d'autres cas, Stepelin supprime ou modifie des noms de lieux donnés par l'anonyme. Celui-ci mentionne la guérison d'un homme habitant le pagus du Condroz « de pago Condroz » (1) ; cette indication n'est pas retenue par Stepelin (2). Il en agit de même en ce qui concerne l'origine d'un muet qui recouvre la parole (3), et que l'anonyme disait venir de l'Ardenne « de Ardoinna » (4).

De même encore Stepelin transforme en « de comitatu Namurcensi » (5) la version « de comitatu Namon » que fournissait son prédécesseur (6).

La mention « In villa Hala » de l'anonyme (7) se transforme, dans le récit de Stepelin, en « in villa scilicet Iserna » (8).

Dans un autre cas, la circonstance de lieu relative à un miracle qui s'est produit devant l'autel de Saint-Jean, dans l'église de l'abbaye, et que l'anonyme a soigneusement notée (9) est omise par Stepelin (10).

Les circonstances de temps ou les données relatives aux personnes (11) sont aussi, d'une manière générale, mieux déterminées par notre auteur. Stepelin n'a cure d'une telle précision. Sans doute, il a en vue la glorification du saint fondateur de son monastère, mais il se soucie avant tout de chanter ses louanges en un langage fleuri.

Peu lui importe de laisser échapper la précision d'un

(1) *Miracula*, 35.

(2) STEPELINUS, 46.

(3) STEPELINUS, 32.

(4) *Miracula*, 20.

(5) STEPELINUS, 47.

(6) *Miracula*, 36.

(7) *Miracula*, 24.

(8) STEPELINUS, 26.

(9) *Miracula*, 17.

(10) STEPELINUS, 26.

(11) La qualité d'un muet qui obtient sa guérison « mansionarius cujusdam matrone » (*Miracula* 33) est supprimé par Stepelin (44).

détail pourvu que ses phrases fassent éclater sa connaissance de la langue latine et mettent en relief la noblesse de son style. Parfois, il se borne presque à copier les notes rapides de son devancier, se contentant d'en enrichir la forme, et dans d'autres cas, il compose, de la donnée primitive, une abondante amplification.

Dix mots ont suffi à l'anonyme pour relater une guérison (1). Stepelin dilue le récit en employant plus de six fois autant (2). La différence des deux rédactions est donc frappante.

Stepelin utilise à sa guise les indications recueillies au chaud des événements, semble-t-il, par son prédécesseur avec un souci marqué d'authentifier, par la précision du détail, le récit des prodiges auxquels il a assisté ou que des témoins, souvent invités à en fournir l'attestation par serment, lui ont rapportés.

Dans un cas, les moines, parmi lesquels on peut entendre qu'il se compte : « aspicientibus tam nobis quam circumstantibus cunctis » (3) deviennent sous sa plume témoins d'une guérison, alors que l'anonyme faisait se passer le fait sous les yeux des concitoyens de la miraculée qui l'avaient accompagnée au monastère (4).

Ce sans-gêne dans l'utilisation des matériaux qui lui sont offerts amène Stepelin à passer sous silence la mention d'un certain nombre de miracles que relatait l'anonyme. Ainsi achève de se marquer l'opposition entre le pieux moine dont la gloire du saint est l'unique objectif, et le bel esprit que tourmente le souci de sa propre réputation.

Aussi n'aura-t-il garde de laisser échapper une occasion de faire montre de ses connaissances. Un muet de naissance obtient le don de la parole. Ce qui prouve

(1) *Miracula*, 26.

(2) STEPELINUS, 38.

(3) STEPELINUS, 34.

(4) *Miracula* 22.

bien, écrit l'anonyme, qu'il n'avait jamais su parler, c'est qu'interrogé sur son identité et sa résidence en thiois, en roman et en latin, il ne put que répéter la question, incapable de la comprendre et d'y répondre. Stepelin, aux langues citées, ajoute pédalement le grec (1).

Telle est bien, je pense, l'impression que retirera le lecteur de la comparaison des deux textes : l'un est d'un narrateur scrupuleux, l'autre d'un rhéteur.

J'ajouterai que le récit de l'anonyme est, quant au nombre des prodiges, beaucoup moins développé que le livre II du *Miracula*. On peut donc se demander si Stepelin a eu à sa disposition d'autres notes que celles dont je livre le texte (2), où bien s'il a été personnellement témoin d'un certain nombre de faits pour lesquels nous ne possédons point le récit de notre auteur.

De l'examen de cette question résulterait sans doute une précision plus grande quant à la fixation de la date de la rédaction du texte de Stepelin.

On se souviendra de ce que ce texte est antérieur au décès de l'abbé Guntram, mort en 1055, à qui il est dédié.

Le dernier miracle mentionné par son auteur se place au début de 1051.

Ne peut-on supposer que, rentré repentant à l'abbaye, après sa fugue à Gand, Stepelin se sera mis avec ardeur à rédiger le récit qui devait glorifier son saint patron, désireux de rentrer ainsi en grâce auprès de ses frères et de l'abbé à qui il dédiait son œuvre ?

(1) *Miracula*, 28. STEPELIN, 39.

(2) Un détail donnerait à le penser : l'anonyme (N° 24) écrit qu'un miraculé habitait la « villa Hala » voisine de Saint-Trond, c'est-à-dire Halle.

Stepelin fixe son domicile dans la « villa Iserna », localité vraisemblablement très voisine de Halle.

Toutefois, il est aussi permis de supposer que cette modification aurait été fournie verbalement à Stepelin par l'un des moines,

Ce serait donc peu de temps après les événements qu'il aurait tenu la plume.

Il est utile aussi de noter que le livre II du *Miracula* s'arrête brusquement, sans qu'aucune formule indique que l'œuvre soit terminée.

Peut-être son versatile auteur l'aura-t-il laissé inachevée.

L'examen de ces hypothèses sortirait du cadre que je me suis tracé.

Je me contente donc d'apporter à l'étude du texte du *Miracula sancti Trudonis* une contribution que l'on ne jugera peut-être point négligeable.

Le texte de l'auteur anonyme a été découpé en chapitres numérotés de 1 à 36. A leur suite, viennent, en caractères plus petits, les passages de Stepelin qui s'en inspirent.

Au bas des pages, les particularités du texte sont notées en petit caractère, avec des appels en lettres, tandis que les chiffres renvoient aux notes explicatives imprimées en caractères d'une plus grande taille.

JOSEPH BRASSINNE.

[MIRACULA SANCTI TRUDONIS]

Hec sunt opera Domini que apud nos dignatus est operari meritis sanctorum suorum Trudonis et Eucherii, temporibus paternitatis gloriosi abbatis Guntramni, in L anno a tempore incarnationis ^(a) Domini.

[STEPELINUS]. Igitur millesimo quinquagesimo anno humanati Verbi, nobili principe Heinrico juniore moderamina perstrenue disponente imperii, et glorioso vero Guntramno patre nostri mo-

(a) Le mot *incarnationis* a été ajouté au dessus de la ligne.

nasterii, 9 kal. junii ejusdem anni (1), haec apud nos percrebuerunt magnalia Domini per pia sanctorum confessorum merita Trudonis et Eucherii. (*M. G. H.*, p. 825).

1. VIII kalendas junii, quidam ventrem inflatus demonico spiramine ad nos venit ; qui protinus, fugato hoste, sanitatis gaudia suffragio supradictorum sanctorum recepit. Postea idem volens patrios invisere fines, dum villam egreditur, divina disponente clementia, ceptum iter peragere prohibetur. Nam prioris infirmitatis incomoditati deditus, longius ire non potuit, sed sensu perduto ad sancti patris nostri Trudonis sepulchrum reducitur, iterumque pristinae sospitati redditur.

2. Interea, post alterum diem prime curationis hujus, cuidam puerolo oculos amisso visus rediit.

3. Claudus quoque quidam, recuperato gressu, Dominum in beneficiis suis magnificavit.

4. Itidem super tertium diem, quidam contractus pedes jam pene exesus quadam latenti vindicta occulti Dei judicii, ibidem pietatem expertus est Altissimi.

5. Nec dissimili modo, quedam femina multo tempore contracta, interventu eorundem protectorum nostrorum incolumitatem est adepta ^(a).

6. Post hec, instantibus diebus Pentecosten (2), quarta videlicet feria eorundem dierum, tanta ibidem exuberavit gratia curationum ut XVII numerus

(a) Un mot a été gratté après *adepta*.

(1) Cette date du 24 mai est celle du premier miracle mentionné par l'anonyme. Stepelin lui donne une portée beaucoup plus générale.

(2) En 1050, la pentecôte se plaçait au 3 juin.

impleretur languidorum ibidem sospitati restitutorum.

XIII quippe feminae diverse etatis diverseque inbecillitatis gaudia receperunt suavitatis, quarum una, receptis oculis, magnificentiam glorificavit Salvatoris. Quatuor etiam contracti divina miseratione sunt erecti.

[STEPELINUS, 5] Instantibus quoque sacrosanctis Pentecosten diebus, quarta videlicet feria eorundem dierum, tanta apud nos exuberavit gratia curationum, ut in momento in notis personis septemdecim numerus impleretur languidorum sospitati miseratione Domini et meritis ejusdem sancti restitutorum. De quibus quaeque memoria recolere suppetit cura disserere nobis suberit. (*M. G. H.*, p. 825).

7. Dehinc, post alterum diem, duo contracti, obtenta salute, magnitudinem pro posse nobiscum exaltaverunt Excelsi.

8. Pari etiam omine, post tribus interpositis diebus, tres contracti divina pietate letati sunt sanitate.

9. Quedam etiam femina obtentam salutem celavit, que dum propria repeteret, subito donum quod acceperat amisit, iterumque reveniens salutis gaudia recepit.

[STEPELINUS, 16]. Quaedam similiter femina unum pedem ab humo suspensa, obtentae salutis celavit gaudia, quae dum propria cum convicaneis suis repeteret habitacula, doni quod acceperat subito privata est indulgentia, pedetentimque remeans, amissae curae reparatur medela. (*Acta*, p. 93).

10. Post duos iterum dies, quidam contractus erectus est, et in sequenti V, et ceca inluminata est.

11. Inter cetera vero, quedam femina, diuturni languoris gravedine vexata, tota corpus inflata, ita incolumitati reddita est, ut nullius infirmitatis dolorem sentiret.

12. Sed ^(a) et quidam tirunculus oculorum lumine privatus suffragia pii patris adiit, et opitulante Dei clementia, videns recessit.

[STEPELINUS, 20]. Indissimiliter tirunculus quidam oculorum lumine privatus, indubitata fide suffragia pii patris adiit et, opitulante Dei clementia, videns recessit (*Acta*, p. 93).

13. Itidem quidam mancus officium recepit sue manus.

[STEPELINUS, 21]. Item quidam discipulorum temporalis miseriae, sancti hujus fideliter propiavit clementiae, petens obnixe finem imponi suae invaletudinis angustiae; fuit enim debito pensi destitutus manus suae; nec diu abfuit effectus ejus voti, indulta sibi miseratione Excelsi. (*Acta*, p. 93).

14. Post hec, feria VI ipsaque precesserat vigiliam sancti Joannis Baptiste (1), quedam mulier multo tempore incurva de Hoio (2) rebam sancti Trudonis adiit, quam ceca sequens ejusque lacinia vestimenti tenens, cum illa salutem promeruit. Nam dum illa auxilium inploraret sancti, subito se erectam gavisam jam dicte cece incolumitatem suam indicavit, et econtra inluminatorem illius eo momento, ipsa referente, agnovit.

[STEPELINUS, 22]. Post haec sexta feria, ipsa videlicet quae praecesserat vigiliam sancti Iohannis Bapstistae, quaedam conpotrix infortunii multum temporis incurva sepe memorati sancti sepiusque memorandi visitavit limina, cujus vestimenti laciniam quaedam tenens caeca, non equis passibus, antecedentis sequebatur vestigia. Itaque pariter Deo pectorum suorum pendentes penetralia, pro posse et nosse grata orationum emittunt munia; nec mora, geminatae illarum fidei celeris propitiatio obviavit Altissimi, alterutrumque receptae salutis gaudia retulerunt sibi. (*M. G. H.*, p. 826).

(a) Tout le passage *Sed et quidam... incurva de Hoio* remplace un autre texte qui a été gratté.

(1) La fête de saint Jean-Baptiste se célèbre le 24 juin. En 1050, le 24 juin tombait un dimanche.

(2) Huy.

15. Mulier etiam quedam manum mancam Domini clementia recepit sanam.

[STEPELINUS 23]. Alia similiter mulier manus amissione mutilata, praesentiam sui devovit ad sacrosancta memorabilis patris nostri merita, quae ubi voti sui debitum devota executione persolvit, divina benignitate manum sanam recepit. (*Acta*, p. 93).

16. Altera quedam itidem contracta pietatem Domini ibidem est experta.

17. Sequente vero die, ipsa scilicet vigilia sancti Iohannis, quidam omnium membrorum officio destitutus sanitati est reparatus, et puella quedam ante altare sancti Iohannis gaudia recepit visus.

[STEPELINUS 25-26]. Nec illud silentii clausura tectum delitescere patiar, quod in ipsa nativitate sancti Iohannis vigilia contigisse laetati sumus. Homo enim quidam tantae imbecillitatis incurrit infortunium, ut destitutus omnium penitus solatio membrorum paene simularet mortuum, praeter solummodo linguae usum. Petiit ergo quatenus veheretur ad monasterium hominis Dei, non diffidens de omnipotenti adminiculo Regis aeterni. Tandem perductus, ubi preces summis pro tenore suae valetudinis infudit auribus, subito totius angoris delapso colligamine, propriis surrexit plantis suffultus, votisque solutis, propria repetiit laetus atque sanus. Ea etiam die puella quaedam, visus jucunditate desolata, reparatis luminibus, majestati supernae condignae laudis nobiscum reboabat cantica. (*M. G. H.* p. 826. et *Acta* pp. 93-94).

18. Dehinc, tribus interpositis diebus, quidam mutus officio loquelaest restitutus; ceca etiam quedam, reparatis oculis, magnitudinem clarificavit Salvatoris.

[STEPELINUS 27-28]. Deinde tribus interjectis diebus, quidam supervenit mutus, qui statim miseratione Domini, solutis linguae habens, loquendi recepit usus. Tanti igitur gaudio perfusus signi addidit nos Dominus laetificare uberius meritis fidelis sui. Denique caecae cujusdam vultibus extinctis nocturnas decutiens umbras, clari diei luce serenavit pupillas. (*M. G. H.* p. 826).

19. De Haren que est villa in ^(a) Brabant (1) quidam surdus reditu gavisus est auditus.

[STEPELINUS 31]. Haren, quae est villa in Brabant, juvenis quidam erat, qui peripiente se infirmitatis gravi incursione, per aliquot annorum volumina auditus accidente carebat; hic cum ceteris suae coloniae habitatoribus patrocinium sancti adiit, moxque reditu salutis gaudens recessit. (*M. G. H.*, p. 826).

20. Juveni etiam de Ardoinna (2), in porticu templi, nocturno tempore, prestolanti misericordiam Domini, linguae redierunt usus.

[STEPELINUS 32]. Juveni etiam cuidam per opacae noctis silentia in porticu templi misericordiam Domini praestolanti ac imploranti linguae usus redierunt per obtentum pii protectoris nostri. (*M. G. H.*, p. 826).

21. Vigilia sancti Petri (3), quidam cecus oculorum amissum recepit lumen, nobis presentius, sed unde esset, a suis celerrime abductus, scire nequivimus.

[STEPELINUS 33]. Vigilia principum seculi, sanctorum videlicet apostolorum Petri et Pauli, cuidam multum temporis oculorum lumine carenti effectus obtigit sui desiderii, nobisque inde oritur jam soliti commotio gaudii, et in altum iterum voces adstantis efferuntur cleri. (*M. G. H.*, p. 826).

22. Inde in tertia die, de Hoia (4) quedam mulier similiter pristinum adeptam est visum sub presentia suorum civium.

[STEPELINUS 34]. Patri omime, dehinc tertii solis mundum perfundente jubare tenebrarumque horrorem procul eliminante, ecce item visitavit nos dignatio Majestatis supernae. Mulier quaedam Hoiensis desolationem deflens suae cecitatis, cum concivibus suis veniens, juvari optabat sepe dicti patroni meritis, cum subito,

(a) Les mots *que... in* ont été ajoutés au dessus de la ligne.

(1) Haren aujourd'hui incorporé à Bruxelles.

(2) L'Ardenne.

(3) La fête des saints Pierre et Paul se célèbre le 29 juin.

(4) Huy.

aspicientibus tam nobis quam circumstantibus cunctis, munere donatur optatae lucis (*M. G. H.*, p. 826).

23. Post hec, quedam mulier in villa Walavia (1) nuncupata cecum et surdum ^(a) a nativitate habens puerum, post duos ^(b) annos sui ortus, eum ad sancti viri monasterium adduxit. Ubi cum perendinatis tribus diebus maneret, tristis abscessit, quia cupitum sue voluntatis non vidit effectum. Attamen antequam suam domum introiret, in visu et auditu ^(c) sui filii experta est quantum Dei famulum conveniat honorari, unde et ^(d) mox manifestum apparuit indicium. Nam dum quedam sanctimonialis coram eo unam oblatam teneret, quasi jam esset quatuor annorum ita libere eam cepit tractare. Hoc forte incredibile videbitur, sed presbiter illius ecclesie Berengerus sub attestazione divini nominis ita veracissime contigisse adtestatur, cujus ^(e) et hoc relatione cognovimus.

[STEPELINUS 35]. Erat praeterea mulier in villa Walavia, habens puerum gemino spiramine clausum, oris scilicet auriumque accidentibus a nativitate sui frustratum; nam alter a secundo annus tunc percipiebat illum. Adducens itaque eum, spatio trium dierum et tantundem noctium sancti Trudonis salutarem manebat interventum, piumque Omnipotentis respectum; hisque ordine elapsis, domum remeabat admodum tristis, quod inibi optata consequentibus plurimis, suis tantum sanctus minime responderet votis. Tandem misericors Dominus, qui ubique praesto adest de se praesumentibus, nolens illam diutius his miseriarum detineri doloribus, solitae miserationis aperuit sinum, infundens illi largae salvationis medicamentum loquelam atque auditum. (*M. G. H.*, p. 826, et *Acta*, p. 94).

(a) Les mots *et surdum* ont été ajoutés au dessus de la ligne.

(b) Le mot *unum* a été biffé et remplacé, dans la marge, par *duos*.

(c) Les mots *et auditu* ont été ajoutés au dessus de la ligne.

(d) Un *second et* a été exponctué.

(e) Un mot a été biffé après *cujus*.

(1) Waleffe-Saint-Georges ou Waleffe-Saint Pierre qui forment la commune de Les Waleffes.

24. Vir quidam nobis vicine commanens, in villa scilicet Hala (1), per XI annos talem infirmitatem passus est ut numquam de lecto surgere, numquam in eo in latus aliud sine adiutorio aliorum se valeret declinare. Hic carro ad monasterium^(a) sancti viri perductus a quatuor, sicut nos ipsi perspeximus, ad altare est deductus. Cumque ibi per aliquod dies moratus sibi subveniri deposceret fidei oratione ita est pristina sanitate redintegratus, ut baculo sustentante, rediret ad propria letus.

[STEPELINUS 36]. Vir etiam quidam nobis commanens vicine, in villa scilicet Iserna (2), tantae infirmitatis per undecim annos detinebatur gravedine, ut numquam de lecto surgere, numquam a latere in latus aliud sine adiutorio aliorum valeret declinare; hic plaustro ad nostrum usque perductus monasterium, vix a quatuor portitoribus evectus est ante altare sanctum, ubi devoti pectoris Deo reserans abdita, odorifera caelis precum suarum profudit oramina; moxque pietas multimoda votis ejus obviavit per dona salutaria. Vigoratis itaque membris, domum laetus revisit et incolumis. (*M. G. H.* p. 826, et *Acta*, 94-95).

25. Quaedam etiam puella de Niviola (3) scabellis nitans a lumbis deorsum pre mortua, divina pietate est erecta.

[STEPELINUS 37]. Quaedam deinde puella de Niviola, scabellulis nitens a lumbis deorsum praemortua, erectionis suae inibi suscepit pignora. (*M. G. H.*, p. 826).

26. Mulier etiam quedam diu incurva pietatem Domini ibidem est experta.

(a) Le manuscrit donne *manasterium*.

(1) Halle, commune de Boyenhoven, canton de Léau, à fort peu de distance de Saint-Trond.

(2) On a voulu identifier Iserna avec Yseren, dépendance de Haelen, mais ce lieu-dit est beaucoup trop éloigné de Saint-Trond pour pouvoir s'accorder avec ce qu'en dit notre auteur. Il s'agit évidemment d'un endroit très proche de Halle puisqu'ils ont pu être confondus.

(3) Niel-Saint-Trond.

[STEPELINUS 38]. Aliud quoque mirabile atque memorabile huic narrationi curae sit annectere. Quaedam enim femina irae rea divinae, senis lustris tanta perpessa est pondera iudicii, ut in rotatu tam multi temporis, caput erigere non valuerit ad claritatem contemplandam solis; quae salubri tacta consilio, sancto appropriat accurrere loco, praesumens de salute sui per almifica patrocinia saepe dicti sancti. Obviatur itaque celitus ejus desiderii, nec mora, reparatur valetudine optatae meliorationis. (*Acta*, p. 95).

27. Cum in omnibus operibus suis Dominus sit mirabilis, in hoc tamen predicatur mirabilis et vere laudabilis quod sanctorum suorum sepulchra novis cotidie effert miraculorum inditiis.

28. Quidam etenim^(a) juvenis offitio aurium a natiuitate privatus et oris, suffragia adiit quorundam ductu sanctissimi patris nostri Trudonis, multisque adstantibus, solutus est coeve clausule habenis, id est aurium et oris^(b). Quod autem antea nec audiret nec loqueretur hoc fidem dedit, quia interrogatus unde vel quis fuerit, ipsis verbis quibus interrogabatur respondit. Sive enim theutisce aut romane vel latine illi loquereris, nichilominus iterabat verba interrogantis, et ad interrogata nescivit respondere competentia.

[STEPELINUS 39]. Quidam itidem juvenis, a natiuitate sui officio privatus aurium et oris, quorundam ductu suffragia adiit sanctissimi patris, multisque adstantibus, solutus est coevae clausulae habenis, aurium scilicet et oris. Quod autem antea nec audiret nec loqueretur, hoc fidem dedit, quia interrogatus, unde vel quis fuerit, ipsis verbis quibus interrogabatur respondit; sive enim theutisce aut romane aut latine sive grece illi loquereris, nichilominus iterabat verba interrogantis et ad interrogata respondere nesciebat competentia. (*M. G. H.*, p. 826).

29. Mulier quedam de pago Narniaco (1) omni cor-

(a) Les mots *Quidam etenim* en remplacent d'autres qui ont été grattés.

(b) Les mots *id... oris* ont été ajoutés dans la marge. Une autre main a biffé les mots *Cui rei* qui commençaient la phrase suivante, et les a remplacés par : *Quod... loqueretur*.

(1) Je n'ai pas réussi à identifier ce pagus.

pore debilis mausoleum sancti viri adiit, ut auditam in semetipsa experiretur ejus virtutem. Dum autem occulto sed nunquam injusto Dei iudicio speratam non obtineret sospitatem, tristis cum suis convicaneis propria nititur revisere. Sed cum prima a monasterio mansione cubitum iret, mox sanissima redditur scilicet ut conprobaret Dominus non solum sanctorum merita in illis divinis oraculis in quibus eorum sacra veneramur patrocina, verum ubicumque illorum imploramus clementiam eorum nobis adesse confidamus suffragia. Diluculo vero consurgens, mirata est que esset, que fuerit, sueque sospitatis miraculo maximum suis concivibus contulit gaudium.

[STEPELINUS 40]. Mulier similiter de pago Narniaco, toto corpore debilis, sancti viri petiit tumulum, quatenus experientiam auditorum in se ejus caperet virtutum; dum autem pro votis citius sibi non occurreret effectus salutis, propria nititur revisere tristis cum suis convicaneis. Sed cum prima a monasterio mansione cubitum iret, mox sanissima redditur ut conprobaret Dominus, quia ubicumque sanctorum suorum merita implorantur, competentia suffragia subsequerentur. Consurgens vero diluculo, mirata est insperatum suae sospitatis subsidium, suisque convicibus maximum incussit gaudium. (*M. G. H.*, p. 826 et *Acta*, p. 95).

30. Quidam infirmus totius corporis subsidio destitutus dum se promitteret ad sancti patris limina venturum, continuo ibidem ubi votum vovit ac si jam votum persolvisset, obtinuit pristinam sanitatem. Hec utraque a presbitero Heremundo in cujus parroechia gesta sunt nobis innotuerunt, de cujus verbis nullus qui eum novit dubitare potest.

[STEPELINUS 41]. Infirmus quidam totius corporis desertus officio, se venturum sancti Patris spondit coenobio, quod votum ubi vovit, continuo ibidem, ac si jam exsecutor voti fuisset, pristinam sanitatem obtinuit. (*Acta* p. 95).

31. In pago Bracbatensi (1), quidam nimium den-

(1) Le pagus de Brabant.

tium et gulae incomodum passus, acerrimis utpote qui discessurus credebatur a suis plangebatur lamentationibus. Attamen aliquantulum convalescens, sancti viri sibi quantotius adfore humiliter precabatur patrocinium. Mox ergo convalescens sanissimus, tertio die, ad monasterium ejus venit, ac condignas pro tanto beneficio gratias, prout novit et valuit, devotissime reddidit.

[STEPELINUS 42]. In Brabantensi pago quidam nimium dentium et gulae incomodum passus acerrimis a suis plangebatur lamentationibus, utpote tristibus supremae diei rapiendus, ut videbatur, sortibus; tandem verbis quibus valuit sancti viri patrocinium sibi affore quantocius exoravit, hacque invocatione impulsus sanctus desperato succurrit velocius. Denique facescente pustula convaluit tertio die, ad monasterium ejus sanissimus venit, ac condignas pro accepto beneficio gratias, prout novit ac valuit, omnipotenti Domino devotissime reddidit. (*Acta*, p. 95).

32. Quidam, ut ipse ac omnes qui eum noverant testabantur, jam per XXX^{ta} annos oculorum lumine privatus ad beati viri basilicam venit oraturus, cujus mox visus pristino juventutis acumine est redintegratus.

[STEPELINUS 43]. Quidam, ut ipse ac per plures eum cognoscentes testabantur, jam per triginta annos oculorum lumine privatus ad nos venit, sancto cor suum pansurus, qui mox oratione completa, pristina visus suscipit acumina. (*Acta*, p. 95).

33. Item in pago Bracbatensi (1), mansionarius cujusdam matrone per annos XII surdus anxie perquirebat sue mederi infirmitati. Hic cum videret turbas ad viri Dei monasterium properantes, sese inmiscuit illorum cetui, non conscia uxore sua. Erubescibat^(a) sepe loqui audientibus quoniam ipse non potuit audire loquentes. Et dum ad destinatum pervenissent

(a) Une déchirure dans le parchemin a fait disparaître un mot après *erubescibat*

(1) Le pagus de Brabant.

locum, divina mox sensit medicina pristinum auditus in se offitium reparatum. Mox ergo dum letissime reversus esset ad domum suam, conjunx ejus potius illum nutibus quibus valuit quam verbis ^(a) percunctari cepit ubi nam per illud triduum remoratus fuisset. Qui mox unde veniret narravit nec ultra eam opus esse nutibus illum alloqui, quia per merita sancti viri clarissime perditum recepisset auditum. Hoc nos latuit, sed ante biduum ipsa materfamilias ad nos oratura veniens nobis innotuit sub adtestatione divini nominis.

[STEPELINUS 44]. Item in Bracbatensi regione, alius vir per annos duodecim auditus amissione multatus, suae imbecillitati sanctum mederi perquirebat anxius; hic cum videret turbas fidelium ad supradictum locum properare, sese illorum immiscuit coetui, sua uxore ignorante; ubi postquam pervenit, pavimentoque incumbens devoti pectoris oramine sanctum invocavit, mox redintegratum aurium accedente divina indulgentia recepit. Domum ergo laetissime repetiit, uxoris scrutinio quo abierit, salutem se consecutum opitulante sancto Trudone respondit. Fit ambobus gaudium, cunctisque audientibus ingens jubilationis tripudium. (*Acta*, p. 95).

34. In Budiclar Texandrie villa (1), quidam sancti Trudonis famulus nescio qua infirmitate capud totum habens turgidum ad eam usque desperationem vite nimio languore perductus est ut quasi jam ultra non victurus omnia sua disponderet domui sue. Attamen aliquantula consolatione a propria conjuge percepta quod esset certa spes recuperande sanitatis si inviseret venerandum tumulum sancti viri, mox ut erat moribundus, arrepto baculo, ad monasterium sancti viri ducens carpere cepit. Sed, ut ipse testatur,

(a) Les mots *quam verbis* ont été ajoutés au dessus de la ligne.

(1) Ce nom a jusqu'ici échappé à l'identification. On pourrait penser à Boyenhoven, village du canton de Léau, dont la forme ancienne est Budenhoven.

antequam illuc veniret tante incolomitatis vigori est reparatus ut nullam infirmitatis sentiret molestiam.

[STEPELINUS 45]. In Budiclar villa Texandriae quidam erat ejusdem sancti patris nostri familiae, tanta caput preventus et turgidus infirmitate, ut prae nimii doloris incursione ad desperationem perduceretur vitae, et veluti in praesenti moriturus, omnia suppellectillis suae disponderet domus suae; tandem a conjuge salutare percipiens monitum, voto se obligavit alium se invisurum monasterium, non diffidens divinae miserationis solamen sibi affuturum. Arrepto igitur baculo, pertentabat, prout nutantis gressus sinebat facultas, loco properare almifico, quo pervulgata pii patris nostri exuberabat sanctitas; inter agendum vero iter, respectus summae majestatis sibi annuit clementer, totiusque languoris molestiam ab eo propulsavit effectualiter. (*M. G. H.*, p. 826 et *Acta*, pp. 95-96).

35. Alius quidam de pago Condroz cognominato (1) per II^{os} annos prae nimia infirmitate in lecto decubans, cepit cupere ad monasterium sancti viri venire et antequam votum perficeret sanissimum se esse cognovit, ut ipse post ad nos veniens cum glorificatione divinae majestatis narravit.

[STEPELINUS 46]. Alius etiam vir per duorum annorum circulum nimiae aegritudinis detinente gravedine, cura necessariorum abstrahebatur rerum; qui audita fama virtutum sancti, instantius in lectulo, quo detinebatur, ejus efflagitabat patrocinium; unde et mox per fidelem illius interventum sospitati se gavisus est redditum. (*Acta*, p. 96.).

36. Mulier quedam de comitatu Namon (2) ad sepe dictum locum venit, que omnibus palam sue infirmitatis ostendebat inditium, scilicet uterum ad instar utri tensum. Ubi orationi cum fletu incumbens, per fidele patrocinium tota die sancti Trudonis sue infirmitatis a Domino poscebat remedium. Superventura igitur nocte, aliis quiescentibus, ipsa nichilominus in-

(1) Le pagus de Condroz.

(2) Le comté de Namur.

portunis precibus nec ad modicum quieti indulisit. Cum igitur gallicinii tempus adforet, divine bonitati magnifice fidei illius petita concedere libuit impetrati oratione tanti interventoris. Evomens itaque multam melancoliam sanissima redditur cepitque cibum quem omnimodis actenus fastidiebat, cum magna aviditate expetere. Antequam hujus miraculi narrationem perscripsissemus ecce quidam letissime accurrit exclamans : Benedictus Dominus qui nos frequentatione suorum mirabilium letificat.

[STEPELINUS 47] Mulier quaedam de comitatu Namurcensi ad prefatum locum venit, quae cunctis palam infirmitatis suae indicium ostendit scilicet uterum ad instar utris tensum, ubi die noctuque intentionem habens orationum per fidele ejusdem patris patrocinium suae molestiae a Domino adhiberi querebat remedium. Sequenti vero nocte, gallicinii tempore, divinae bonitati fidei ejus magnifice libuit petita concedere, praedicti interventoris impetrante oramine; evomens itaque quaeque inutilia turgidi corporis, largitorem proprie magnificavit incolumitatis. (*M. G. H.*, p. 827. et *Acta*, p. 96).

LES GUERRES DE CHARLES-QUINT ET LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE

Les premières guerres de rivalité qui mirent aux prises Charles-Quint et François I se développèrent en Italie et dans le sud et l'ouest de la France. Les Pays-Bas payèrent des impôts et fournirent des volontaires, mais ils vécurent en paix aussi bien que la principauté de Liège. Cependant, le prince-évêque Erard de la Marck qui avait conclu avec Charles d'Autriche, en 1518, à Saint-Trond, un double traité d'alliance, poursuivit une politique très sage : il restaura les forteresses, surveilla les passages des troupes dans le pays et tint en échec le parti français(1).

La cour de Bruxelles intervint souvent pour rappeler aux Liégeois les obligations du traité, surtout sous le règne du successeur d'Erard, le lymphatique Corneille de Berghes. Du point de vue impérial, ces interventions sous forme d'un courrier abondant ou de missions fréquentes se justifiaient pleinement. Les sympathies françaises, en effet, ont toujours été vives, à Liège. Plus d'une fois, le bon peuple écouta favorablement les projets et les suggestions des envoyés français. Il s'en fallut même de peu qu'on ne dénonçât l'alliance avec l'empereur, et toute l'énergie de Marie de Hongrie fut nécessaire pour arrêter,

(1) E. BUCHIN, *Le règne d'Erard de la Marck*, Liège, 1931. — IDEM, *Erard de la Marck et la restauration des forteresses liégeoises* (*Leodium*, t. XXI (1928), pp. 66 et suiv).